

Zeitschrift: Jahrbuch Archäologie Schweiz = Annuaire d'Archéologie Suisse =
Annuario d'Archeologia Svizzera = Annual review of Swiss Archaeology

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 105 (2022)

Nachruf: Alain Gallay : 10 mars 1938-21 décembre 2021

Autor: Besse, Marie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Professor an der Universität Bern, die Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland und übernahm zwölf Jahre lang den Vorsitz des Stiftungsrates. Mit der Unterstützung einflussreicher Mäzene führt dieses Organ für archäologische Kooperation Feldforschungen durch, setzt sich aber auch weltweit für die Einrichtung von dauerhaften Strukturen der Denkmalpflege ein. Michel Egloff war daher mit einem breiten Netzwerk an internationalen Kontakten und Förderern ausgerüstet, die er selbstverständlich auch für seine eigenen Projekte mobilisierte.

Michel Egloff war unentwegt von einer Vision getragen: diejenige einer anspruchsvollen, aber stets zugänglichen Archäologie, die Theorie und Praxis zum Erhalt des Kulturerbes miteinander verbindet. Zusammen mit dem unermüdlichen Einsatz für die Popularisierung der Archäologie haben ihn diese Werte bei seinem 2001 eröffneten Lebenswerk geleitet: dem Laténium – ein Museum, das sich an alle richtet, und ein Ort, an dem jeder einzelne, wie er es zu sagen pflegte, «Wissen und Traumwelten» entdecken kann...

Marc-Antoine Kaeser

ALAIN GALLAY

(10 mars 1938–21 décembre 2021)

C'est un grand scientifique et un homme de coeur qui s'en est allé, sereinement, à l'aube du 21 décembre 2021. Archéologue, préhistorien, anthropologue, ethnologue, collègue, professeur et ami, Alain Gallay a formé plusieurs générations de préhistoriens à l'Université de Genève. Tous se souviennent de sa rigueur scientifique et de sa volonté de comprendre et de transmettre sa vision de la complexité des sociétés du Passé.

Né à Genève le 10 mars 1938, Alain Gallay y effectue sa scolarité. Après avoir obtenu brillamment sa maturité classique au Collège Calvin en 1957, il poursuit ses études en sciences de la nature au sein de la Faculté des sciences à l'Université de Genève. Sa licence en poche en 1960, il se rend à Paris pour étudier l'ethnologie et la préhistoire à l'Université et au Musée de l'Homme. C'est l'occasion pour lui de suivre les séminaires d'André Leroi-Gourhan en préhistoire et ethnologie et ceux de Claude Lévi-Strauss en anthropologie sociale. Tout au long de sa vie, Alain aimera rappeler ces deux rencontres et leur impact considérable sur sa trajectoire professionnelle. En 1962, de retour à Genève, il est nommé assistant auprès du prof. Marc-Rodolphe Sauter à l'Université. Ses recherches s'orientent alors dans deux directions distinctes mais qui s'avèreront complémentaires dans sa vision de la recherche. D'une part, la Suisse et l'Europe au Néolithique, d'autre part l'Afrique de l'Ouest avec des approches en archéologie et en ethnographie. Alain Gallay conserve tout au long de sa vie ces deux orientations, géographique et disciplinaire. Au cours des années 1962–1965, il séjourne au Mali pendant dix-huit mois : prospections dans le Sahara, fouilles archéologiques dans les grottes de la falaise de Bandiagara, relevés de peintures rupestres ou encore fouilles archéologiques sur le site de Tiebala.

En parallèle, ses activités de recherche s'ancrent dans les fouilles archéologiques préventives en Suisse, lesquelles s'intensifient notablement avec l'accroissement du réseau autoroutier. En 1964 et 1965, Alain Gallay codirige les fouilles archéologiques du site palafittique d'Auvernier à Neuchâtel. Les universités de Neuchâtel et de Genève lui proposent des charges d'enseignement en archéologie préhistorique, qu'il accepte d'honorer.

La double orientation des travaux menés par Alain Gallay, tant dans les sciences de la nature que dans les sciences humaines et sociales, le conduit à proposer en 1969 la création d'un diplôme en archéologie préhistorique au sein de la Faculté des sciences de l'Université de Genève. Cette formation rigoureuse associe aux sciences de la Terre, biologie, physique, mathématiques, chimie, un enseignement en archéologie préhistorique, ethnologie, archéologie théorique, ethnoarchéologie, paléoanthropologie et archéozoologie. Ce cursus universitaire permet à de nombreux étudiants dont nous faisons partie de bénéficier de cette complémentarité disciplinaire rare et enrichissante.

En 1972, il soutient son Doctorat d'État ès Lettres à l'Université de Paris-Sorbonne sous la direction du Prof. André Leroi-Gourhan inti-

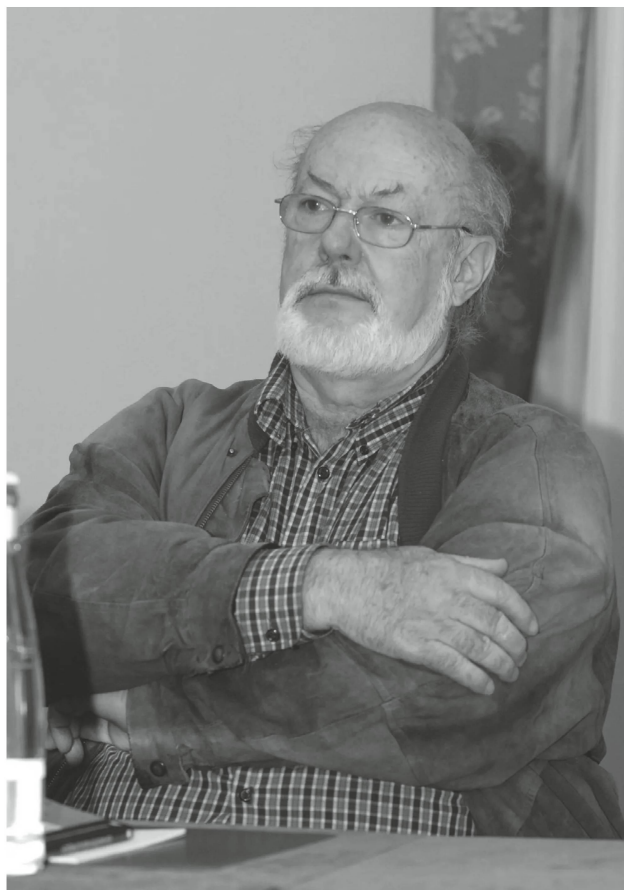


Foto privat.

tulé « Le Néolithique moyen du Jura ». Cette même année, il est nommé professeur à l'Université de Genève.

Entre 1971 et 1973, il prend la direction des fouilles archéologiques du site du Petit-Chasseur à Sion, fouilles commencées en 1961 sous la direction d'Olivier-Jean Bocksberger disparu tragiquement dans un accident en 1971. Il se charge également de la publication en huit volumes de cette nécropole majeure du Néolithique européen dans la série des CAR (Cahiers d'archéologie romande). Sa straté-

gie de publication d'alors, à savoir publier exhaustivement les données de bases de terrain, avait pour but de permettre à toute personne de pouvoir suivre son raisonnement et contester ses interprétations. Cette démarche se révèle être le précurseur de ce que l'on appelle aujourd'hui l'« open science » : la mise à disposition des données de bases, un fait établi depuis longtemps dans les sciences de la nature, appliquée actuellement pour les sciences humaines et sociales. La fouille de la nécropole dolménique néolithique du Petit-Chasseur à Sion lui permet de révéler au monde scientifique des témoins exceptionnels, les célèbres stèles anthropomorphes, et de mener une réflexion rigoureuse sur la chronologie interne du site et sur le rôle et la place du Campaniforme en Europe. Toujours en Valais, il développe des recherches et propose des modèles de peuplement préhistorique, avec notamment des projets de prospection (projet PAVAC financé par le FNS) et des fouilles programmées.

Les activités d'Alain Gallay dépassent largement le domaine de la fouille archéologique, de l'analyse rigoureuse et de la publication scientifique. Il collabore également activement avec le Musée cantonal d'archéologie actuellement intégré au Musée d'Histoire du Valais, d'abord avec Marie-Claude Morand puis avec Philippe Curdy, pour la création d'expositions et des catalogues correspondants qui portent son empreinte : « Le Valais avant l'Histoire » (1986), « Dans les Alpes, à l'aube du métal ; archéologie et bande dessinée » (1995), « Des Alpes au Léman : images de la Préhistoire » (2006), « Pierre de mémoire, pierres de pouvoir » (2009) et « Autour du site du Petit-Chasseur : une histoire des méthodes de l'archéologie en Valais » (2011). Le site du Petit-Chasseur fait l'objet d'une bande dessinée publiée par André Houot « Le soleil des morts » (1992 Lombard, 1995 Soleil, 2017 Infolio), Alain Gallay y exerçant le rôle de conseiller scientifique.

Entre 1974 et 1987, il dirige plusieurs fouilles archéologiques dans les cantons de Vaud, du Valais et de Genève. Celle de Rances VD, en 1980 et 1981, lui permet – trente ans plus tard – d'analyser sa propre démarche qu'il publie dans la monographie du site (David Elbiali, M./ Gallay, A./Besse, M. 2019).

Poursuivant son alternance entre le Néolithique de l'Europe, la préhistoire et le présent de l'Afrique de l'Ouest, Alain Gallay se rend en 1976 au Mali pour ses recherches ethnoarchéologiques sur la céramique Dogon dans le massif du Sarnyéré dans la Boucle du Niger. En 1980 et 1981, lors d'un congé sabbatique, il séjourne au Sénégal où il dirige la fouille de la nécropole mégalithique de Santhiou-Kohel dans le Sine-Saloum. Cette fouille fait écho à celles menées quelques années plus tôt à Sion au Petit-Chasseur. Soucieux d'être en mesure d'interpréter les vestiges du Passé sans en oublier l'humain et la complexité de ses sociétés, Alain Gallay crée des ponts entre les sociétés à mégalithes dans le Monde. Il publie « Sociétés mégalithiques. Pouvoir des hommes, mémoire des morts » dans la collection du Savoir Suisse (2011, Presses polytechniques et universitaires romandes). Il poursuit ses missions de recherche au Mali de 1988 à 1996 où il initie et dirige de nouveaux axes de recherches en ethnoarchéologie sur la céramique (projets financés notamment par le FNS). De 1998 à 2004, il continue ses investigations au Mali avec le prolongement de ses travaux dont la direction est alors reprise par Eric Huysecom, se focalisant dès lors sur le Delta intérieur du Niger.

Constamment soucieux de présenter des modèles interprétatifs qui reposent sur les faits archéologiques et attentif à ce que le raisonnement scientifique soit le plus rigoureux possible, Alain Gallay développe une réflexion considérable et une analyse épistémologique dans le domaine de l'archéologie. Sa rencontre avec Jean-Claude Gardin au début des années 1970 aura pour heureuse conséquence la mise en place d'un enseignement de l'archéologie théorique et du logicisme dans la formation universitaire des archéologues préhistoriens avec, comme aboutissement, la publication d'un livre intitulé « Archéologie demain » (1986, Belfont).

Cette volonté de rigueur l'invite à s'impliquer activement dans la création de la revue online Arkeotek (<http://thearkeotekjournal.org/> – Université de Paris X-Nanterre), marquant une étape importante dans sa longue collaboration avec Valentine Roux. Sa réflexion sur la science en cours se prolonge avec la publication d'ouvrages de référence : « Pour une ethnoarchéologie théorique » (2011, Errance) et également « Stratégies pour l'archéologie » (2020, Infolio), auquel il associe généreusement comme auteur Jean-Claude Gardin décédé en 2013.

Précurseur, Alain Gallay l'aura été à plus d'un titre. Alliant sciences de la nature et sciences humaines et sociales, développant une réflexion approfondie sur l'archéologie théorique, associant données archéologiques préhistoriques du Néolithique de l'Europe et études ethnoarchéologiques sur la céramique de l'Afrique de l'Ouest, mettant à disposition de ses pairs l'ensemble de ses données et de sa démarche afin d'être lui-même évalué, il crée également en 2000, avec la complicité de Gilbert Kaenel dit « Auguste », bien avant le réseau académique dit « de Bologne », le Diplôme romand d'archéologie qui offre un titre universitaire unique associant les universités de Genève, Lausanne, Fribourg et Neuchâtel. Arrivé manifestement trop tôt dans la configuration académique de Suisse occidentale, ce projet est abandonné en 2006.

Avec sa volonté insatiable de comprendre les fonctionnements des sociétés du Passé et du présent, Alain Gallay participe à plusieurs rencontres scientifiques orientées sur le temps long. Citons celles sur « Les peuplements des Alpes », organisées par la Société valdôtaine de préhistoire et d'archéologie dans laquelle il est fortement impliqué, celles « Autour des morts anormaux et sépultures bizarres » animées par Luc Baray, Alain Testart, Bruno Boulestin et Christian Jeunesse, ou encore celles sur « Le mégalithisme », avec notamment une participation active et remarquée lors de la « Rencontre internationale sur les Mégalithes dans le Monde », tenue à l'Historial de la Vendée aux Lucs-sur-Boulogne en 2019, dont la publication des actes sous la direction de Luc Laporte, Jean-Marc Large, Chris Scarre, Laurent Nespoulous et Tara Steimer-Herbet est imminente.

Fils d'artistes, un père peintre et une mère dessinatrice et sculptrice, Alain Gallay baigne tôt dans l'expression de l'art visuel sous ses formes les plus diverses (peinture, sculpture, dessin, paysage, portrait, lignes épurées) ; il a un goût assuré de l'esthétisme et du graphisme. Fasciné tant par le monde rural du Tessin que par les paysages et les visages d'Afrique (Algérie, Ethiopie, Kenya, Mali, Sahara lybien, Sénégal, Tanzanie, Tchad...), il sait capter avec son crayon, son « rapidographe » ou son appareil photo des instantanés élégants, émouvants, révélateurs d'une sensibilité remarquable. Son exposition de photographies « Afrique Passion » dans une galerie d'Art à Genève a permis de découvrir son sens aigu de la lumière, des couleurs, du cadrage et son amour pour l'humanité. Par ailleurs, ses carnets de fouilles du Petit-Chasseur impressionnent par la qualité de ses dessins et par ses exceptionnels croquis de synthèse et d'interprétation déjà très aboutis pendant la fouille, qui illustrent un esprit brillant.

Nombreux sont ses collègues, étudiantes et étudiants, amis, et amis d'amis, à avoir été invités par Alain à partager une raclette au feu de bois dans son chalet rustique et plein d'authenticité à Bréonaz dans le Val d'Hérens VS, ou à un barbecue géant dans le jardin des Daines à Chaumont, près de Frangy (Haute-Savoie). Nous gardons des souvenirs précieux et affectueux de ces bons moments partagés. En 2003, à l'occasion de sa retraite, ses anciens étudiants ont souhaité lui rendre un hommage en publiant un volume de près de 500 pages intitulé « ConstellaSion, Hommage à Alain Gallay » (Besse, M./Stahl Gretschi, L.-I./Curdy, Ph. 2003, CAR). Désireux de partager son savoir et son parcours de vie, Alain Gallay a fait réaliser un site web, où il est possible d'y retrouver ses mémoires, sa trajectoire et ses productions scientifiques (<http://www.archeo-gallay.ch/>).

Sur un plan plus personnel, Alain Gallay ne fut pas seulement notre directeur de thèse. Il fut également un mentor, un modèle de rigueur scientifique que nous nous donnons le défi, à chacune de nos études et publications, de relever. Nous partageons aussi une vision commune de l'archéologie et de l'enseigne-

ment académique, tout autant que certains idéaux. Depuis 2005, nous avons eu l'honneur insigne de lui succéder au poste de professeure en archéologie préhistorique à l'Université de Genève. Il nous est un immense plaisir de poursuivre ses thématiques de recherche, notamment sur le Néolithique de l'Europe en général, et sur le Campaniforme et le site du Petit-Chasseur en particulier.

Alain Gallay est décédé à Genève le 21 décembre 2021. Il lègue des héritages scientifiques et humains précieux pour comprendre le monde d'hier et le monde d'aujourd'hui. Nous lui en sommes profondément reconnaissante et nous témoignons ici toute notre sympathie à son épouse Edith Gallay Engelson et à ses deux filles Myriam et Béatrice.

Marie Besse

JÜRIG RYCHENER

(25. Juli 1951–30. Dezember 2021)

IN DVBIO PRO DVBIO (Devise seiner Grabinschrift)

Am 30. Dezember 2021 starb Jürg Rychener völlig unerwartet an einem Herzstillstand. Wir haben einen lebenswürdigen Kollegen, innovativen Weggefährten und Freund verloren. Sein profundes Wissen weit über die Fachgrenzen hinaus, sein kritisches Urteil und die anregenden Diskussionen haben wir ausserordentlich geschätzt. Er wird uns fehlen.

Jürg Rychener erblickte am 25. Juli 1951 in Rheineck SG das Licht der Welt. Ihm wurde die Liebe zu Keramik und Handwerk wohl in die Wiege gelegt, denn er wuchs in einer Töpferei in der Wärme des Brennofens auf. Hier töpferen, engobieren, bemalen, glasierten und brannten seine Eltern Keramik in Heimberger Tradition. Früh zeigte sich sein archäologisches Interesse; über lange Jahre nahm er an den Ausgrabungskursen für Schüler, geleitet von Franziska Knoll-Heitz, auf dem prähistorischen Höhengsiedlungsplatz und Burghügel Gräpplang bei Flums SG teil, später in leitender Position. 1972 immatrikulierte er sich an der Universität Bern mit den Fächern Geschichte und Geographie, studierte ab 1974 Urgeschichte, Alte Geschichte und neuere Allgemeine Geschichte, nicht ohne seine Wissbegier auch in Geographie, Geologie, Anthropologie, Mediävistik und seiner von ihm so geliebten Philosophie zu stillen. Als Werkstudent eignete er sich praktisches archäologisches Wissen auf Grabungen in Graubünden und dem Thurgau an. Prägend für ihn war, wie für viele seiner Generation, die Teilnahme an der Grossgrabung in den neolithischen Pfahlbausiedlungen von Twann BE, wo er vor allem für das Fundbuch und die Holzartenbestimmung zuständig war. Den Ideen des damals jungen und innovativen Twanner-Teams blieb er verbunden.

1982 schloss er das Studium mit der Lizentiatsarbeit zur ur- und frühgeschichtlichen Fundstelle Bot da Loz bei Lantsch-Lenz GR ab (Schriften des Seminars für Urgeschichte der Universität Bern 8, 1983). Schon hier wird seine kritische Auseinandersetzung mit den historischen und archäologischen Quellen und deren Interpretationen sichtbar. Philosophisch-historisch war nicht nur seine akademische Ausrichtung, sondern sein Denken durch und durch. So erstaunt es nicht, dass er später – wenn auch eher zufällig – sein Forschungsfeld in der Archäologie der römischen Schweiz fand.

1980–1981 leitete er die Lehrgrabung auf dem Kirchhügel von Oberwinterthur. Durch die Auswertung und Publikation (Der Kirchhügel von Oberwinterthur. Die Rettungsgrabungen von 1976, 1980 und 1981. Beiträge zum römischen Vitodurum – Oberwinterthur 1, 1984) eröffnete er nicht nur den Reigen der Beiträge zum römischen Vitodurum – Oberwinterthur, sondern gleichzeitig auch der Monographien der Kantonsarchäologie Zürich. Dadurch hat er Aufbau, Gestaltung und Stossrichtung dieser beiden wichtigen Grundlagenreihen wesentlich geprägt.

Ab 1982 war Jürg für die Kantonsarchäologie Zürich für die Ausgrabungen, Auswertungen und Publikationen in Oberwinterthur/Vitodurum verantwortlich. Wegweisend für die römische Archäologie

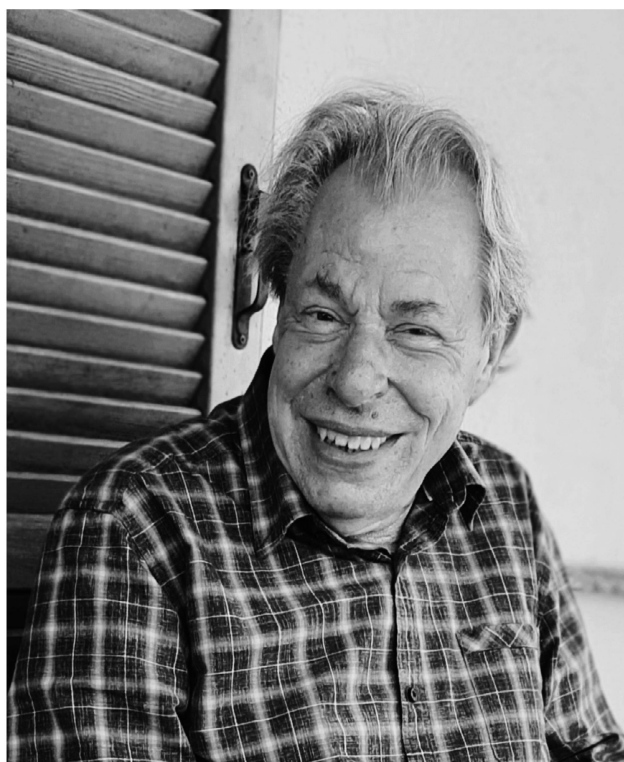


Foto privat.

ist das zusammen mit Peter Albertin verfasste Buch zur Römerstrasse 186 (Beiträge zum römischen Oberwinterthur – Vitodurum 2. Monographien der Zürcher Denkmalpflege 2, 1986). Sein Ansatz, der sich weg von einem vorwiegend kunsthistorischen Ansatz mit Überbewertung des Einzelfundes hin zum stratifizierten Fundensemble positionierte, wurde in vielem zum Standard. 1986 schloss er für sich das Kapitel Vitodurum und römische Kleinstadt mit seiner Dissertation ab und versuchte als Erster, die bisherigen punktuellen Kenntnisse zu Struktur und Chronologie dieser Siedlung gleich einem Puzzlespiel zu einem Gesamtbild zusammenzufügen. (Beiträge zum römischen Oberwinterthur – Vitodurum 3. Monographien der Kantonsarchäologie Zürich 6, 1988).

1986 folgte der «Umzug aufs Land», in «seiner» römische Villa in Neftenbach/ZH, wo er mehrere Jahre die Ausgrabungen leitete und diese anschliessend mit Fokus auf die bis anhin oft vernachläss-